

BARZAN

SOMMAIRE

L'inventaire du patrimoine de l'estuaire de la Gironde

I. Paysages et histoire

1. Des falaises, une champagne et des collines
2. De la cité antique à la petite seigneurie
3. Une commune modeste de bord d'estuaire (19^e-20^e siècles)
4. De nouveaux enjeux à partir des années 1960

II. Architecture et habitat

1. Quelques éléments remarquables du patrimoine
2. Un patrimoine ancien, souvent reconstruit au 19^e siècle
3. Architecture saintongeaise, dans les hameaux
4. Un caractère agricole affirmé

III. Documentation

L'INVENTAIRE DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE

L'estuaire de la Gironde est un des plus grands estuaires d'Europe et, écologiquement, un des plus riches. Qu'il s'agisse d'utilisation de la ressource en eau, de tourisme, de pêche et de cultures marines, de paysages et de biodiversité, il revêt une identité environnementale mais aussi patrimoniale particulière.

Son histoire et ses paysages témoignent des relations étroites et variées, sur le long terme, entre l'homme et son milieu naturel.

Voilà pourquoi la Région a lancé, en 2010, l'inventaire général du patrimoine culturel des communes riveraines de l'estuaire situées sur son territoire, en mettant l'accent sur l'histoire des relations entre leurs habitants et leur environnement. Cette opération se déroule en collaboration scientifique avec le Département de la Gironde.

EN SAVOIR PLUS

Une opération d'inventaire consiste à recenser et étudier les biens culturels qui constituent le patrimoine d'un territoire, de l'Antiquité aux années 1960 : les paysages, l'habitat, les bâtiments religieux, les châteaux, les objets mobiliers, les traditions orales...

Chacun des éléments étudiés (grâce à l'observation sur le terrain, les témoignages recueillis et les recherches dans les archives) fait l'objet d'un dossier documentaire illustré, accessible à tous.

Retrouvez toutes ces informations :

- dans les mairies des communes étudiées
- sur Internet : www.inventaire.poitou-charentes.fr
et, pour l'Aquitaine : www.inventaire.aquitaine.fr
- au centre de documentation du patrimoine, 102 Grand'Rue à Poitiers
Tél : 05 49 36 30 07

BARZAN

Située sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde, la commune de Barzan couvre une superficie de 732 hectares. Son territoire présente une façade d'environ 3,5 kilomètres sur l'estuaire, et s'enfonce jusqu'à près de 3 kilomètres à l'intérieur des terres.

L'inventaire du patrimoine de cette commune a été réalisé d'octobre 2012 à janvier 2013. Il a permis d'identifier 145 éléments du patrimoine (maisons, fermes, aménagements portuaires, objets religieux), illustrés par 815 images.

I. PAYSAGES ET HISTOIRE

De la ville antique du Fâ au lotissement de Barzan-Plage, l'histoire de Barzan montre l'attractivité de ce petit territoire de bord d'estuaire, au carrefour de plusieurs sites stratégiques comme Talmont. Apprécié pour son rivage, il délivre dans l'arrière-pays un autre visage, celui d'une terre vallonnée, presque désertique, vouée à l'agriculture et à la viticulture.

1. Des falaises, une champagne et des collines

Le territoire de Barzan affecte la forme d'un trapèze. Il est délimité à l'ouest, par la baie de Chant-Dorat, et au sud, par la ligne de falaises qu'interrompt le chenal des Monards. Au nord-ouest, la limite avec les communes de Talmont et d'Arces longe des marais intérieurs, puis contourne les Mottes Gachin et file vers Arces à travers une champagne (vaste étendue de terre cultivée, ouverte et plate). Au nord-est et à l'est, la commune se termine au bord des marais alimentés par la rivière du Désir, puis par celle du Rambaud qui se jette dans le port des Monards.

Lorsque l'on descend l'estuaire, depuis le sud, les falaises de Barzan sont les premières encore balayées par les vagues (plus au sud, à Saint-Seurin-d'Uzet, les falaises sont désormais séparées de l'estuaire par des marais). Le promontoire calcaire du Pilou, un temps exploité en carrières, aligne sa crête au-dessus de l'estuaire, bordée de carrelots, face aux falaises de Talmont. Entre les deux s'étire la baie de Chant-Dorat, avec son ancienne plage de sable, désormais remplacée par une vasière qu'envahissent les prés salés et que seules les grandes marées parviennent encore à submerger. Derrière Barzan-Plage s'étend une petite dépression, sans doute une ancienne excroissance de la baie de Chant-Dorat, désormais comblée.

Un premier axe de circulation majeur longe la ligne de côte, depuis les Monards jusqu'au Porteau. Plusieurs hameaux et fermes s'égrènent le long de cet axe est/ouest : Chez-Garnier, Chez-Jourdain, la Chaume... À partir des Monards, un autre axe important se dirige cette fois vers Arces et Cozes, au nord, en passant par le bourg de Barzan et les Maisons Neuves. Enfin, la route d'Epargnes à Talmont traverse la commune en diagonale, au milieu du plateau de la Garde et du Fâ. Elle circule dans la champagne couverte de champs et de vignes, et franchit une ligne de collines d'axe nord-sud qui relie les Piloquets et la Garde (altitude 41 mètres) au Pilou.

2. De la cité antique à la petite seigneurie

Les premières traces d'occupation humaine sur le territoire de Barzan remontent à l'époque néolithique. Repérés dès le 19^e siècle, des silex taillés, des haches polies, des pointes de flèches et des grattoirs ont été mis au jour aux Piloquets (vers 1400-1100 avant J.-C.), et un camp avec une enceinte fossoyée (vers 2750 avant J.-C.) a été repéré à la Garde dans les années 1970. Des traces d'occupation ont aussi été décelées à la Croix-Rouge et Chez-Garnier (enclos circulaires protohistoriques, structure gallo-romaine).

Occupé dès l'époque gauloise, le site du Moulin du Fâ est au cœur d'une vaste cité antique qui s'étendait depuis la Garde jusqu'à la baie de Chant-Dorat. La dépression derrière Barzan-Plage devait accueillir un port important. De cette cité, florissante aux 1^{er} et 2^e siècles de notre ère, il reste pour l'essentiel le podium d'un temple circulaire monumental, sur lequel est bâti le moulin du Fâ, les vestiges de thermes, d'entrepôts, d'habitations, d'un forum, d'une grande avenue, et les ruines d'un ancien théâtre, à la Garde.

Sur le déclin dès le 3^e siècle, cette cité a probablement disparu avec l'empire romain au cours des deux siècles suivants. Dès lors, le territoire de Barzan est retourné dans un relatif anonymat. Les témoignages du Barzan médiéval sont extrêmement minces : une épave du Haut Moyen Âge repérée en 1971 dans la baie de

Chant-Dorat, près des falaises du Caillaud ; une tête sculptée, peut-être du 11^e siècle, découverte en 1996 dans le mur d'une ancienne grange, aux Monards ; la mention de l'ancienne église de Barzan, avec une crypte, église démolie dans les années 1870 pour faire place à l'actuelle. Aux Piloquets, les noms de rues actuels (chemin de la Courtine, chemin de la Tour) font encore penser aux traces supposées d'un ancien château. Le lieu-dit "les Justices" semble rappeler l'ancienne présence d'une potence seigneuriale.

Plus sûrement, la petite seigneurie de Barzan relevait au Moyen Âge et jusqu'à la Révolution de plus grosses seigneuries voisines, à savoir la châtellenie de Talmont, celle de Saint-Seurin et la baronnie de Cozes. Un autre petit fief, celui des Monards, dépendait de Saint-Seurin. Entre 1602 et 1672, la seigneurie de Barzan passe successivement dans les mains de Pierre Jolly, Nicolas Dubois, seigneur de Besne, Nicolas Bonnet de l'Houmeau, écuyer, sieur du Chesnet, Jacques Autin, demeurant en sa maison de Sainte-Luce, près de Blaye, et Georges de Barraud, chevalier, seigneur de Moings. En 1696, Jeanne d'Autin, épouse de Jean Gillebert, écuyer, sieur de Segonzac, vend la seigneurie pour 4 400 livres à Pierre Marchay, marchand. Jean de Lobis, époux de Françoise Néreau, est seigneur de Barzan en 1698. Au 18^e siècle, la seigneurie est détenue par M. de Couvidoux et, en 1789, par sa fille, Henriette de Marin de Saint-Palais.

Jusqu'au début du 19^e siècle, la vie économique repose sur l'agriculture et la viticulture qui gagne du terrain à partir du 16^e siècle. En 1550, un hommage rendu par François Gua pour la Vigerie de Talmont, mentionne plusieurs "pièces de terre à présent plantées en vigne" autour de Grandchamp "autrement dict au Fa". Le port des Monards est sans doute fréquenté dès la fin du Moyen Âge, son chenal se formant à la faveur de l'envasement des marais. Une poignée de moulins à vent est active sans doute dès le 17^e siècle au Fâ, Chez-Garnier et près de Chez-Jourdain (les moulins de Doré), tirant parti de la production céréalière des environs. En 1662, le bourg de Barzan n'est habité que par cinq familles. En 1685, la paroisse compte 127 feux (environ 500 habitants), chiffre qui monte à 575 habitants en 1793, 637 en 1836. En ce début du 19^e siècle, la viticulture a reculé : selon le cadastre, la vigne couvre une superficie inférieure à celle des prés et des "lais de mer", ces espaces parfois délaissés par l'estuaire, parfois à nouveau immergés. Les trois quarts de la commune sont en terres céréalières.

3. Une commune modeste de bord de l'estuaire (19^e – 20^e siècles)

La vie de la commune change en partie dans les années 1840 avec le réaménagement et la modernisation du port des Monards, accompagné de la transformation du moulin à eau en minoterie. Redressé et élargi, le chenal accueille désormais des bateaux plus gros et plus importants, capables d'amener des grains à la minoterie et de remporter la farine qui en sort, avec les céréales et le vin produits dans les environs. Située aux franges de la Saintonge viticole, la commune profite de la prospérité de la viticulture des années 1860-1880. Les exploitations restent toutefois modestes, et rares sont les domaines un peu plus importants, comme Chant-Dorat, la Garde et Pied-de-l'Œuf. Ici comme ailleurs, la crise du phylloxéra, dans les années 1870-1880, ruine les viticulteurs. La plupart des fermes se tournent alors vers la polyculture. À l'ouest et à l'est de la commune, les marais sont propices à la pâture des troupeaux de moutons et de bovins. À partir de 1903 et jusque dans les années 1930, les carrières du Pilou fournissent un peu de travail à ceux qui n'en ont pas.

Tout au long des 19^e et 20^e siècles, la vie municipale est rythmée d'une part par la gestion courante d'une commune et de ses infrastructures, d'autre part par les relations avec le rivage et son évolution. Dotée de faibles revenus, la municipalité peine par exemple, au 19^e siècle, à construire un pont sur le Désir, sur la route d'Epargnes (en 1839), à reconstruire son église (en 1878) ou à construire sa mairie-école (en 1906-1908). Il faut dire que, malgré l'activité drainée par le port et la viticulture, le nombre d'habitants diminue régulièrement : il passe de 649 en 1846 à 537 en 1911, pour tomber à 432 en 1921 et à 388 en 1946. En 1885, les habitants du Fâ et des Mottes Gachins en viennent même à demander leur rattachement à Talmont.

Parmi les revenus de la population, figure la possibilité d'exploiter les "lais de mer", cet espace en bordure immédiate de l'estuaire, autrement appelé "les mattes" ou "mattons", et qui apparaît sur le plan

cadastral de 1833. Les troupeaux de moutons y sont laissés en liberté, et chacun va y pratiquer la pêche à pied, couper les joncs ou tirer du sable. Pourtant, à plusieurs reprises, ce marais communal est menacé de disparition. Dès 1793, un partage est envisagé mais rejeté par les habitants assemblés dans l'église. En 1820, la municipalité, désireuse de trouver de l'argent, projette à nouveau de partager les mattes communales. Elle est pourtant la première à s'élever contre les usurpations que certains riverains effectuent dans les années 1850, en particulier M. Amiet, propriétaire de Roche Batard. Un procès est même engagé contre lui, jusqu'à ce qu'en 1863, la commune, qui a besoin d'argent pour réparer l'église, accepte de lui vendre la part de terrain concernée. En 1865, elle est finalement autorisée à vendre aux enchères, par lots, tous ses marais aux Monards et au Rit.

De toute façon, les mattons ne tardent pas à être engloutis par l'estuaire qui, à la fin du 19^e siècle, gagne du terrain. À plusieurs reprises, les installations du port des Monards sont endommagées par des coups de vagues. En 1911, le cadastre prend acte de la disparition de plusieurs parcelles. Sur des photographies aériennes prises en 1949 et 1956, l'eau arrive jusqu'aux portes du port et du hameau des Monards, et une plage de sable occupe désormais le fond de la baie de Chant-Dorat.

4. De nouveaux enjeux à partir des années 1960

Le paysage ainsi créé sert, à partir de la fin des années 1960, de cadre au développement d'un projet immobilier qui, aux portes de Royan, entend profiter du potentiel foncier et paysager de Barzan. Prenant la place de l'ancienne ferme du Rit, le lotissement de Barzan-Plage sort rapidement de terre. Initialement accompagné d'hôtels et de nombreuses autres constructions devant couvrir le plateau du Fâ, le projet trouve rapidement ses limites administratives, financières mais aussi environnementales. À partir des années 1970 en effet, le rivage change à nouveau de morphologie : phénomène venu du sud, l'envasement côtier gagne d'abord le chenal des Monards puis transforme, jusqu'à nos jours, la baie de Chant-Dorat en vasière et en prés salés. En inondant de nouveau la dépression derrière Barzan-Plage, là où devait se trouver le port antique, les tempêtes de 1999 et 2010 montrent toutefois que toute évolution reste fragile et réversible.

Après 1945, Barzan continue à voir le nombre de ses habitants diminuer : 431 en 1962, 344 en 1975. La tendance s'inverse ensuite, dans un premier temps grâce à l'arrivée des nouveaux habitants de Barzan-Plage, puis, et encore aujourd'hui, dans le sillage de l'agglomération de Royan. Barzan comptait ainsi 410 habitants en 1990, 451 en 2007. L'économie repose désormais sur l'agriculture, la viticulture (le vignoble s'est peu à peu reconstitué dans les mains de quelques exploitations, et il couvre à nouveau une partie des collines), et le tourisme. Le site archéologique du Fâ, étudié et développé à partir de 1993, se veut une des locomotives de ce développement.

ARCHITECTURE ET HABITAT

En dehors des éléments remarquables du patrimoine, l'inventaire a porté sur 79 maisons et fermes ou anciennes fermes. Ont été prises en compte les constructions antérieures aux années 1960, à l'exception de celles pour lesquelles de récents remaniements rendent l'état d'origine illisible.

Les bâtiments retenus lors de l'enquête d'inventaire témoignent du passé de la commune, tourné vers l'agriculture, la viticulture mais aussi l'exploitation des ressources de l'estuaire de la Gironde.

1. Quelques éléments remarquables du patrimoine

À côté de ses paysages et de ses maisons et fermes ou anciennes fermes, Barzan présente plusieurs éléments du patrimoine majeurs du point de vue historique et/ou architectural.

Dans l'ordre chronologique, le site archéologique du Fâ apparaît comme l'un des plus importants du Centre-Ouest de la France. S'il n'a pas encore dévoilé tous ses secrets, les fouilles menées au cours des dernières décennies, et notamment depuis 1993, ont permis de mettre au jour et en valeur les vestiges de l'ancien temple du Moulin du Fâ, ceux de thermes, d'entrepôts, du théâtre de la Garde, etc.. Une véritable ville et son port semblent devoir émerger du plateau agricole actuel.

Plus proche de nous, l'amer de la Garde, ancien repère pour la navigation, semble avoir été érigé vers le milieu du 18^e siècle. Également lié à la navigation sur l'estuaire, le port des Monards présente encore l'essentiel des aménagements opérés au 19^e siècle.

Aménagé à partir des années 1840, le port des Monards accueille aujourd'hui des bateaux de plaisance. Ses quais sont répartis sur deux bras, alimentés par deux rivières. Près du pont, une écluse de chasse participe au dévasement du port.

Construite en 1878 sur les plans des architectes bordelais Gustave et Michel Alaux, l'église de Barzan a remplacé une église sans doute médiévale qui se trouvait dans le cimetière. La nouvelle église, de style néo-roman, dresse la flèche de son clocher-porche qui se voit à des kilomètres à la ronde. À l'intérieur, un décor peint sur les voûtes et les murs du chœur et des chapelles latérales rappelle la dévotion à saint Pierre, à la Vierge et à saint Joseph.

La mairie-école a été édifée en 1906 et 1908 sur les plans de l'architecte Georges Naud, de Saintes. Son architecture, à la fois sobre et fonctionnelle, est caractéristique de l'architecture scolaire de la Troisième République.

2. Un patrimoine ancien, souvent reconstruit au 19^e siècle

Parmi l'habitat et les bâtiments domestiques (fermes, dépendances...), on relève un nombre important de constructions qui reprennent au moins un élément antérieur à la Révolution. Un bâtiment sur cinq présente en effet une ouverture en arc segmentaire ou à encadrement chanfreiné ou encore une cheminée qui semblent remonter au 18^e siècle, voire avant. On observe par exemple des portes identiques, en plein cintre et à bossage, ornées d'un cœur, à Chant-Dorat et à la Garde. Les maisons construites avant la Révolution sont de petites dimensions, avec un comble et un rez-de-chaussée souvent constitué d'une seule pièce. Celle-ci est tout au plus éclairée par une porte et une fenêtre, qui ne sont pas toujours alignées. La volonté d'isoler le logement contre le froid extérieur explique cette limitation du nombre et de la taille des ouvertures.

Plus de neuf constructions sur dix inventoriées à Barzan remontent, en tout ou partie, à la seconde moitié du 19^e siècle. Cette époque est marquée d'une part, comme dans toute la Saintonge, par la prospérité viticole, d'autre part par l'essor du port des Monards. Le tout draine une importante activité économique et profite à de nombreux habitants dont le niveau de vie s'élève, comme pour la majorité de la population française à l'époque. Cet enrichissement permet à beaucoup de se faire construire une nouvelle maison, plus grande et plus confortable que l'ancienne, avec des matériaux et des éléments de décor au goût du jour. Rares toutefois sont les "maisons de maître", aux allures de maisons bourgeoises, qui marquent ostensiblement dans la pierre la réussite de leur propriétaire. On n'en compte que deux à Barzan (dans le bourg, chemin du Rambaud, et Chez-Grenon).

À partir des années 1890, le nombre de nouvelles constructions ou de reconstructions chute. La crise du phylloxéra, qui a laminé le vignoble, et le déclin du port des Monards expliquent sans doute en bonne partie cette évolution, parallèle au recul démographique de la commune. On ne compte que quatre nouvelles constructions dans la première moitié du 20^e siècle. Deux d'entre elles, à Roche Batard et aux Monards, adoptent les caractéristiques de l'architecture de villégiature, celle des villas de bord de mer, très à la mode à l'époque.

3. Architecture saintongeaise dans les hameaux

Les maisons et fermes ou anciennes fermes de Barzan sont, pour plus de neuf sur dix, regroupées dans le bourg et les hameaux. Rares sont les constructions isolées comme la Chaume, la Garde, Chant-Dorat ou Pied-de-l'Œuf : elles sont principalement situées dans la campagne qui couvre l'ouest de la commune. Un quart seulement des habitations se trouvent dans le bourg. Plus des deux tiers sont situées dans les hameaux qui s'égrènent d'une part le long de l'estuaire, d'autre part sur la route entre les Monards et Arces. Les Monards constituent le hameau le plus important, juste devant Chez-Grenon et Chez-Garnier. Ces regroupements d'habitations sont assez denses : près d'une maison sur deux est une maison attenante, ne disposant au mieux que d'une petite cour.

Construites pour l'essentiel dans la seconde moitié du 19^e siècle, une majorité des habitations de Barzan présentent une ou plusieurs caractéristiques de l'architecture propre aux constructions saintongeaises, développée notamment pendant l'âge d'or viticole des années 1850-1870. L'élévation du niveau de vie à cette époque a permis d'adopter des formes et des matériaux plus diversifiés et plus coûteux. La moitié des habitations possède ainsi un toit avec une croupe sur au moins un côté, généralement le côté le plus visible depuis l'espace public. Les deux tiers des habitations sont constituées d'un rez-de-chaussée et d'un comble, habitable ou occupé en grenier. Sur la façade d'une habitation sur quatre, le rez-de-chaussée et le comble sont séparés par un bandeau. Les logements sont généralement de taille moyenne. C'est ce que traduit le nombre d'ouvertures en façade, réparties en trois ou quatre travées (alignements verticaux) dans la moitié des cas.

Certaines caractéristiques distinguent toutefois les habitations de Barzan de la norme saintongeaise. Par exemple, à la corniche qui couronne généralement les façades en Saintonge, on préfère majoritairement la génoise, frise constituée d'un alignement de tuiles sur une rangée et même, pour près d'un cas sur deux, sur deux rangées. Par ailleurs, l'agrandissement des logements au 19^e siècle a trouvé ses limites : une habitation sur trois seulement possède en effet un étage. Quant aux matériaux utilisés, seules cinq façades sont entièrement construites en pierre de taille, plus coûteuse à mettre en œuvre, et aucun toit n'est couvert en ardoise, matériau distinctif d'un certain enrichissement à la fin du 19^e siècle. Un logement sur cinq est de taille modeste : la façade ne présente que deux travées d'ouvertures. Enfin rares sont certains éléments de décor comme les épis de faîtage.

4. Un caractère agricole affirmé

Sur les 79 habitations inventoriées à Barzan, on dénombre 25 fermes ou anciennes fermes mais aussi 21 maisons dites "rurales", c'est-à-dire possédant de petites dépendances agricoles (des toits à cochons et à volailles, un petit chai...). Cela représente plus des deux tiers des maisons. Cette proportion fait apparaître le caractère agricole du patrimoine de Barzan, sans que l'on rencontre sur la commune de fermes importantes et nombreuses. Ce patrimoine résume la vie de la majorité des habitants jusqu'au milieu du 20^e siècle : un peu d'agriculture et de viticulture, sur les collines et la champagne, de l'élevage, notamment dans les marais, et de la pêche. La plupart se limitaient à leur petite exploitation et complétaient leurs revenus par un emploi dans de plus grandes fermes des environs, par la pratique de la pêche, par un emploi dans les carrières du Pilou par exemple ou sur le port des Monards.

Plus de la moitié des fermes et des maisons rurales possédaient un chai, et presque autant une grange et une étable, signe de l'omniprésence de la polyculture notamment après la crise du phylloxéra à la fin du 19^e siècle. De manière générale, la moitié des fermes ont leurs dépendances accolées les unes aux autres, l'autre moitié les ont séparées, réparties autour de la cour. Dans un cas sur cinq, une partie au moins des dépendances est placée en appentis à l'arrière du logis. Il s'agit généralement du chai, l'exploitant désirant surveiller son vin de près. Enfin, parmi les dépendances et équipements de la ferme, on relève de nombreux puits, parfois à l'usage de tous les habitants d'un hameau, et de rares boulins ou trous à pigeons, réunis par une mouluration.

DOCUMENTATION

Documents d'archives

Service historique de la Défense :

- Bibliothèque du Génie. Ms 503 (Fol. 131 f, feuille 58). Vers 1700 : *Mémoire sur la carte de la figure 9 de la feuille 57. Cette carte contient partie de la coste de la Garonne ou Gironde le long des costes de Saintonge en l'estat que le pays étoit en 1700*, par l'ingénieur Claude Masse.
- Ms 182, pièce 20. Vers 1700 : *Mémoire sur la carte du 51^e quarré de la générale de Saintonge*, par l'ingénieur Claude Masse.
- 1 Vd 60, pièce 46. 1709, 28 mai : *Mémoire sur la carte du 8^e quarré de la générale du Médoc, d'une partie de la Guienne et Saintonge*, par l'ingénieur Claude Masse.
- Archives du Génie, article 4, section 2, paragraphe 4, carton 1, pièce 63. 1719, 30 janvier : *Renvois pour les lettres et chiffres qu'on a mis sur la carte cy jointe...*, mémoire par l'ingénieur Claude Masse (NB : la carte en question est celle conservée sous la cote J10C 1293, pièce 19).

Archives départementales de la Charente-Maritime :

- E dépôt 43/36 : archives de la commune de Barzan.
- 3P 327 à 335. 1833-1974 : cadastre de Barzan, tableau indicatif des propriétés foncières ou état de section, et matrices des propriétés foncières.

Archives de l'évêché de La Rochelle, 1 Z 9. 1913-1921 : Marcel Pelisson, *Histoire de Saint-Seurin-d'Uzet*, 4 volumes manuscrits.

Aveu de la seigneurie de Saint-Seurin-d'Uzet rendu le 6 décembre 1643 à l'évêque de Saintes par Jean de Brétinauld, seigneur de Saint-Seurin, *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. 3, 1876, p. 391 (donne les limites du territoire de la seigneurie, et cite de nombreux lieux-dits à Chenac et Saint-Seurin).

Documents figurés

Archives Nationales, F14 10059/1. 1759 : Carte du cours de la Garonne depuis son embouchure jusqu'au bec d'Embesse, par Desmarais.

Service historique de la Défense :

- J 10 C 1293, pièce 31. 1718 : *Carte de partie de Saintonge qui est le 52^e quarré de la générale*, par l'ingénieur Claude Masse.
- Bibliothèque du Génie. Ms 503 (Fol. 131 f), feuille 57, figure 9, et feuille 58. Carte et " *Mémoire sur la carte de la figure 9 de la feuille 57. Cette carte contient partie de la coste de la Garonne ou Gironde le long des costes de Saintonge en l'estat que le pays étoit en 1700*", par l'ingénieur Claude Masse.

Bibliothèque municipale de Bordeaux, Ms 1079. 1708 : *Carte du huitième quarré de la générale du Médoc, d'une partie de la Guienne et de la Saintonge (...) en l'état que le pays étoit en 1708*. Par l'ingénieur Claude Masse.

Site internet Geoportail.fr : photographies aériennes de l'IGN, campagnes de 1949, 1956 et 1976 : <http://www.geoportail.gouv.fr/>

Bibliographie générale

- Colle, Jean-Robert. *Châteaux, manoirs et forteresses d'Aunis et de Saintonge*. La Rochelle : Rupella, 1984, t. 1, p. 73.
- Gautier, M.-A., *Statistique du département de la Charente-Inférieure*. La Rochelle, 1839, p. 137.
- Gustave, Stéphane. *Commune de Barzan (Charente-Maritime), rapport de prospection*. ASSA Barzan, 2003.
- Jouan, Eutrope. "Monographie de Barzan (canton de Cozes)", *Recueil de la Commission des Arts de la Charente-Inférieure*, t. 5, 1880-1881, p. 153-164.
- Jouan, Eutrope. "Note descriptive des monuments préhistoriques et des instruments de pierre du canton de Cozes". *Recueil de la Commission des Arts de la Charente-Inférieure*, t. 3, 1877, p. 274-275.
- Jouan, Eutrope. "Fouilles et découvertes". *Recueil de la Commission des Arts de la Charente-Inférieure*, t. 8, 1886, p. 87
- Site internet du Musée du Patrimoine du Pays Royannais : <http://www.pays-royannais-patrimoine.com/>

Annexes

1. Extrait du mémoire intitulé *Renvois pour les lettres et chiffres qu'on a mis sur la carte cy jointe...*, par Claude Masse, 30 janvier 1719 (Service historique de la Défense, archives du Génie, article 4, section 2, paragraphe 4, carton 1, pièce 63) :

NB : la carte en question est celle conservée sous la cote J10C 1293, pièce 19.

"Entre Saint-Surin et Talmont est le chenal de Monard qui est un assés bon port pour de petits bâtimens. L'estran est de vase et le courant du chenal est netoyé par le cours d'un moulin qui moud d'une fameuse source peu éloignée du côté du nord. La coste entre Talmont, Barsan et St Surin est en trois endroits de rochers fort élevez où il se forme trois ances dont celle qui est entre Talmont et Barsan étoit autrefois considérable. La tradition assure qu'il y avait autrefois un bon port et une ville fameuse, mais on ne scait ny son nom ny son commencement ny quand elle a esté détruite. On n'en peut juger que par quelques fragments qui en restent".

2. Extrait du mémoire de l'ingénieur Claude Masse intitulé *Mémoire sur la carte de la figure 9 de la feuille 57. Cette carte contient partie de la coste de la Garonne ou Gironde le long des costes de Saintonge en l'estat que le pays étoit en 1700* (Service historique de la Défense, bibliothèque du Génie. Ms 503 (Fol. 131 f, feuille 58) :

"2- Barzan petit bourg.

Cette paroisse est peu considérable. Elle consiste en plusieurs villages et hameaux. L'on y compte environ 160 feux. Tout son territoire est bien cultivé en terres labourables et vignobles, mais très peu de bois, n'y ayant que quelques arbres autour des villages. La partie de cette paroisse à l'ouest est de costeau fort foux qui s'élèvent insensiblement asses haut, et l'on y voit aucune terre en friche. Et cette paroisse joint au gouvernement de Brouage et dépend de Saintonge".

3. Extrait de Gautier, M.-A., *Statistique du département de la Charente-Inférieure*. La Rochelle, 1839, p. 137 :

"Cette commune est bornée au sud par la Gironde, à laquelle aboutissent un ruisseau et un chenal qui servent d'évacuation des eaux des parties basses.

Le sol, d'une nature argileuse, produit toutes les espèces de céréales ; on y cultive aussi la vigne avec avantage.

Barzan est distant du chef-lieu d'arrondissement de 3 myriamètres 7 kilomètres ; cette commune qui a en superficie environ 1810 hectares, est composée de 17 villages ou hameaux. Son église a été bâtie par les Anglais dans le 14^e siècle. Dans la commune de Barzan, sont répandues, au loin dans la campagne, les ruines d'une Mansion romaine".



Rédaction : Yannis Suire. Région Nouvelle-Aquitaine / inventaire général du patrimoine culturel, 2013, revu en 2017.

➤ Région Nouvelle-Aquitaine
Site de Poitiers
Service Patrimoine et Inventaire
15 rue de l'Ancienne Comédie
CS 70575, 86021 Poitiers Cedex
Tél. : 05 49 36 30 05
s.patrimoine@nouvelle-aquitaine.fr
www.inventaire.poitou-charentes.fr